



La conteuse québécoise Nadine Walsh a incarné samedi soir le modèle de femme forte dont parle son spectacle. VINCENT MURITH

CRITIQUE

Telle une femme pirate

FESTIVAL DU CONTE • *La manifestation est en sursis, même si elle a attiré près de 4000 spectateurs à Fribourg Point fort, la pièce de Nadine Walsh.*

ELISABETH HAAS

L'art du conte peut être très physique. La Québécoise Nadine Walsh en est la preuve. Invitée samedi soir au Nouveau Monde, dans le cadre du Festival international du conte de Fribourg, elle joue de sa voix autant que de sa forte présence corporelle. Et pourtant elle n'est pas bien épaisse, toute menue dans son jean noir et son tee-shirt rouge sans manche. Seule sur la scène noire sans décor, mais sous l'éclairage travaillé, elle est excellente comédienne et parle beaucoup de ses postures, de ses gestes, comme le fait un mime. Avec elle, le conte devient une parole incarnée de manière très physique.

Sa pièce, «Les femmes pirates ou crise de foi(e)» offre une construction complexe: Nadine Walsh contextualise l'histoire principale des femmes pirates avec une version personnelle du mythe de la Genèse et sa propre expérience de femme. Elle n'hésite pas à dire «je». Elle fait aussi appel à la technique du flash-back et de l'histoire dans l'histoire. De quoi rendre toute son actualité à un pan d'Histoire: Anne Bonny et Mary Read, ses deux héroïnes, ont vécu autour de 1700. C'est que la conteuse parle aux femmes d'aujourd'hui (sans exclure les hommes, évidemment), qui se cherchent un autre rôle que celui de la grammaire potiche et objet sexuel de la pub, du cliché de la rêveuse des contes de fées qui attend son prince charmant et du rôle traditionnel qui met la femme au service du lingage et du ménage.

Son modèle à elle, c'est la femme pirate. Sa force de caractère. Son indéfectible conscience de sa valeur et de sa liberté. Dans la société de 1700, la liberté passait par l'habillement masculin. Sur un navire, il fallait entraver sa féminité, écraser sa poitrine sous un corset, cacher le sang des règles, se la jouer guerrier, meurtrier, travailleur, courageux. L'Histoire nous apprend que les deux femmes ont payé leurs audaces probablement de leur vie. Un prix qu'elles ont préféré à l'abnégation et à l'obéissance aux règles sociales. En tout cas, Mary Read et Anne Bonny n'ont pas suivi de chemin tout tracé, elles ont pris la responsabilité de faire des choix de vie. Avec une fabuleuse énergie, Nadine Walsh encourage toutes les femmes à être des femmes pirates. Le public a réservé des applaudissements très généreux à son fort engagement scénique, à son humour, son sens de l'ironie et de la dérision. La veille, la billetterie du festival devait refuser du monde avant la représentation de Rémy Boussengui, originaire du Gabon, qui a sorti son instrument, utilisé dans des rituels d'initiation, appelé mugongo: c'est un arc, dont la corde vibre à la foi sur les lèvres (la bouche sert de résonateur) et contre un bâton tenu dans la main qui module le son. Le conteur aime faire participer le public, qui apprécie les parenthèses phatiques qui sont comme des respirations à l'intérieur des contes. Ce soir-là, à l'image de la vie parfois, les contes traditionnels et initiatiques du Gabon étaient cruels, entre lac de sang et épouse assassinée... I

FINANCES DANS LE ROUGE

Le Festival international du conte de Fribourg a aussi programmé entre jeudi et vendredi des contes pour enfants, des contes coquins, des contes dans le noir... Pour sa quatrième édition, son directeur André Dembinski a programmé un large panorama de la scène actuelle du conte, avec des manières très différentes de raconter, plus traditionnelles ou plus contemporaines. Au total, le festival a attiré près de 4000 spectateurs, selon André Dembinski. Pour certains spectacles, il a fallu refuser du monde. Un beau succès, qui confirme l'intérêt public des éditions précédentes. Pas de quoi toutefois assurer l'avenir du festival, qui reste en sursis. Les comptes ne sont pas encore faits, mais André Dembinski sait qu'il bouclera sur un déficit. A long terme, «il faudra trouver des solutions. C'est impossible d'assurer une qualité professionnelle des spectacles avec les moyens actuels», avertit-il. EH